

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE



HEUREUX FACTIONNAIRE

Chansonnette créée par POLIN.

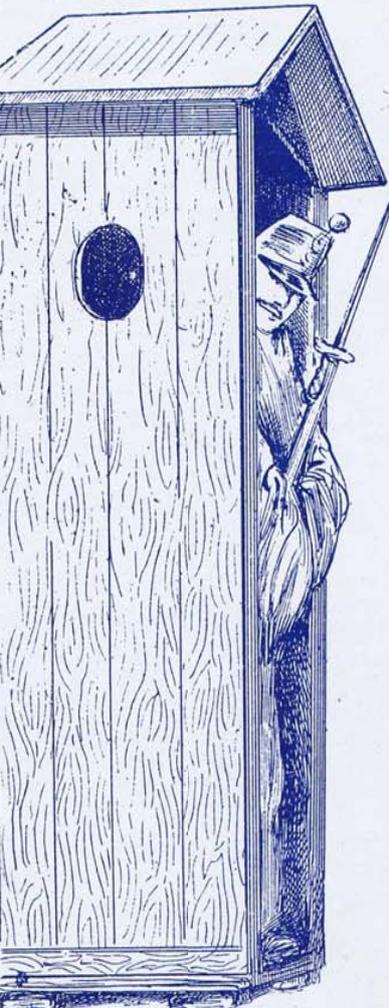
IN, Rédacteur en Chef.

ADMINISTRATION : Boul^d S^t Germain, 106

L'heureux factionnaire

Chansonnette créée par POLIN
Paroles de
MORTREUIL

Musique de
CHRISTINÉ ET RIMBAULT



Allegro.

PIANO. *ff*

Hier soir, je ren-contr' ma cou - si - ne La p'tit' cui - si - nière et j'lui

dis: Voy-ant qu'elle a-vait mauvais' mi - ne Tiens j'crois qu'vot' be - don s'ar - ron - dit; Qui vous a fait ça mal - heu -

- ren - se En voi-là un fi - chu - ca - deau Ell' me ré - pond d'un' voix joy - eu - se C'est l'fac-tion - nair' du Châ-teau d'Eau.

Pf finir.
al

2^e Couplet. §

CODA.



Tiens, j'crois qu'vot'bedon s'arrondit.

II

Elle ajout' : les béguins vienn'nt vite,
J'travaille en face et dam' un soir
Que j'm'attardais d'vant sa guérite
Il en a oublié son d'voir.
Il m'a dit : Je m'appelle Ignace,
J'suis du Midi; moi j'dis du Nord,
Et nous avons croisé les races :
L'Alsace avec le Périgord.



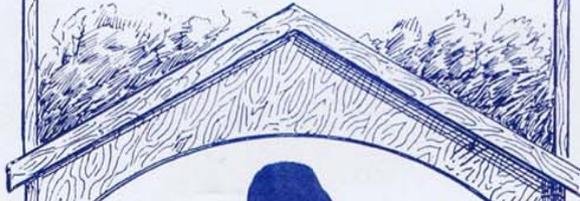
III

A' r'prend : L'lend'main, sans qu'il m'invite,
Je r'allais voir le gros vaurien
Qui blotti dans l'fond d'sa guérite
Me r'çut encor tout à fait bien.
D'puis six mois, chaqu' jour, avec zèle
J'vas l'voir, mais, c'qui m'surprend chaqu' fois
C'est que jamais i n'se rappelle
C'qu'il a fait la veille avec moi.



IV

Il doit êtr' gentil, j'imagine,
Quoiqu' dans la nuit, j'peux jamais l'voir,
J'm'écrit' : Vous êt's foll', ma cousine,
Le factionnair' chang' tous les soirs.
Ah! mon Dieu! est-c' vrai, s'écrit' Rose,
Ben, ça n'm'étonn' plus qu'auprès d'moi
Il était jamais la mêm' chose,
Un jour chaud et pis l'lendemain froid.



J'irai lui faire un pèr' de plus!



Il doit êtr' gentil, j'imagine.

V

Là-d'ssus ell' se fiche en colère
Et ajout' d'un ton larmoyant :
On aurait dû mettr' un' lumière
Je m's'rais pas trompée si souvent.
Ah! la! la! j'en ai t'i d'la peine!
Qu'est c'qui va r'connaîtr' le marmot?
J'ai aimé en moins d'vingt-cinq s'maines
Tout' la casern' du Château d'Eau.



VI

Mon pauvr' moutard, ah! quelle affaire!
Sûr'ment i' s'en dout' pas du tout.
Il aura cent soixant' quinze' pères!
J'y réponds : ça n'est pas beaucoup.
Moi aussi, vous savez, j'vous aime
Et pour que le p'tit soit bien v'nu,
Si vous l'voulez, chez vous, c'soir même,
J'irai lui faire un pèr' de plus!



FANTAISIE INEDITE, DE JEHAN RICTUS

QUAND le Printemps est de retour,
Les Bêtes du Jardin des Plantes,
Même entre espèces différentes,
Subissent l'effet de l'Amour.

Leur célibat obligatoire,
Alors que tout vibre ou tressaille,
Produit, entre becs et mâchoires,
De consternantes fiançailles.

L'ours, à son mâ, dit : « — Ma chérie,
Je t'aime... Donne-moi tes seins ! »
Le mâ répond : « — Je vous en prie,
Lâchez-moi ! Ciel ! A l'assassin ! »

— « C'est ton sourire que j'adore,
Dit à l'hyène le pélican. »
L'hyène jase : « — Jusques à quand
Me ferez-vous pleurer encore ? »

Le zèbre, dévoreur d'espace,
Chante à la tortue : « — O ma reine !
Quitte ta lourde carapace,
Et carapaton par la plaine ! »

Le phoque, assure à la panthère
Qui le contemple en souriant :
« — Mon cher amour, quittons la terre,
File avec moi dans l'Océan. »

« — Je vous croyais née en Hongrie,
Dit à l'autruche le serpent. »
« — Je suis hongre, tout simplement ! »
« — Ça n'empêche les sentiments !
Mais quelle est donc cette Patrie ?
Et pourrait-on savoir pourquoi
Vous êtes hongre
Comme un congre ?
Dit le serpent, langue fleurie
Avec assez d'esprit, ma foi !

« — Loin d'ici vivons notre idylle !
Pleure à l'ibis-grue, toute rose,
Le sentimental crocodile. »
Et cette grue répond : « — Je n'ose ! »

Le lion gronde à la girafe :
« — Laisse-toi faire : tout ou rien !
Et que ma griffe te dégrafe.
Viens Poupoule, viens Poupoule, viens ! »

Et l'éléphant dit au boa :
« — Je sais que tu me tromperas ! »
« — Moi ? dit le boa. Quel enfant !
Mais je suis un cœur sans défense ! »
« — All right alors ! dit l'éléphant. »

Et le condor à la gazelle
A gazouillé de sa voix rauque :
« — Seul avec vous, mademoiselle,
Je veux danser le « cake walke » !

L'hippopotame, vieux garçon,
Beugle d'effroyables chansons :
« — A moi les plaisirs, les ivresses,
Vivent les femmes, les caresses ! »

Point ne veux prolonger l'étude
Des monstrueuses turpitudes
De ce Jardin, en apparence
Innocent comme l'innocence.

Où dès qu'un rayon chaud vient luire,
Nous envoyons à l'aventure
S'ébattre, voire s'instruire,
Nos candides progénitures :

« Amour ! ce sont là de tes coups ! »
Mais quand le vice règne en maître,
Il est poignant de reconnaître
Que Monsieur Bérenger... s'en fout !



C'est à côté, sous la condrette.

FAIS PAS D'FAÇONS

Chansonnette
Interprétée par LILI CHARTON
à l'Alcazar d'Été
Paroles de L. BOUSQUET
Musique de H. PICCOLINI

PIANO

All.
f

De Pékin à Mont-rou-ge, On raconte aux enfants Le petit chap-ron

P

rou-ge, un conte in-té-res-sant. Por-tant u-ne ga-let-te, Dans la forêt, dit-on Le loup trou-va Jeannet-te Et lui dit: Jeanne-ton

REFRAIN.

Al-lons, fais donc pas tant d'fa-çons J'connais un nid d'pin-sons, C'est à co-té, sous la cou-dret-te Viens donc, al-lons le dé-ni-

Rall. Rall.

-cher Il n'est pas haut per-ché J'peux l'dé-cro-cher... Al-lons, fais donc pas tant d'fa-çons A tra-vers les huis-

-sons Le loup em-me-na la fil-let-te Et, ri-ant de son tour-ment Il cro-qua, le gour-mand, Sa p'tit' ga-let-te.



II

Si la femme est rusée
L'homme, comme le loup,
Sait cacher sa pensée
Avec un soin jaloux.
Parlant à sa petite
L'amoureux dit : « Viens donc ! »
Et, voyant qu'elle hésite :
« Nous n'irons qu'à Meudon. »

REFRAIN

Allons, fais donc pas tant d'façons,
Éloigne tes soupçons,
Dans l'bois nous s'rons bien plus à l'aise
Tu crains que je ne sois grisé
Et qu sur tes ch'veux frisés
J'prenne un baiser...
Allons, fais donc pas tant d'façons
Je suis un bon garçon
Et quoiqu'mon cœur soit un' fourtise
Ah! je t'en fais le serment
Nous irons simplement
Cueillir la fraise.

Nous n'irons qu'à Meudon.

Allons, fais donc pas tant d'façons.

III

Jurant à son amante
Un amour éternel
L'amoureux se lamente
A la porte d'un hôtel
« Viens prendre un bock de bière,
Dit-il pour triompher ;
Mais ell' répond : « P'tit Pierre
Ce n'est pas un café ! »

REFRAIN

Allons, fais donc pas tant d'façons,
Au café les garçons
Et les clients, tout nous dérange ;
Entrons ici quelques instants,
Pour causer de la pluie
Et du beau temps...
Allons, fais donc pas tant d'façons,
T'aim' pas l'amer citron ?
Oh! ça n'fait rien, va, mon cher ange,
Nous ne boirons pas d'alcool,
Nous ne prendrons qu'un bol
De fleur d'orange.



*Jurant à son amante
Un amour éternel.*

IV

A la jeune épousée,
Fillette au teint vermeil,
La grand'mère troublée
Veut donner un conseil.
Pendant qu'elle sermonne
De son regard fripon
La fillette mignonne
En riant lui répond :

REFRAIN

Allons, fais donc pas tant d'façons,
Est-il besoin d'leçons
Pour apprendre à dire : je t'aime,
Avec Lucas nous chanterons,
Et bien à l'unisson,
La mêm' chanson.
Allons, fais donc pas tant d'façons
La petite Lison
Comme toi lira le poème
Car Lucas, j'l'avou' franch'ment
M'a fait... dernièrement
L'aveu suprême.

HONORE



S'il me fallait créer un monde.

Le Nouveau Monde

(CHANSONNETTE Répertoire HONORÉ)

Paroles de
FÉLIX MORTREUIL

Musique de
ÉMILE SPENCER

Allegretto.

PIANO

COUPLET.

S'il me fal - lait cré - er un mon - de Comme au temps du premier cha -

_os Sur - tous les points de la mapp' - monde On n'verrait qu'des typ's ri - go - los. Par ex - empl' pour faire un mar - cheur V'la c'que j'pren -

REFRAIN. Plus lent.

_drais, ya pas d'er - reur Quinz' fla - cons de tein - tu - re, Un dé - sir d'a - ven - tu - re Une vo - lon - té d'er Avec un canne en l'air Un soi - ré chez Na -

_na Veulette bien mais peux pas Un coup d'main et du go - di - veau Et aïe donc enl'vez, v'la l'vieux beau!

II

D'abord je commenc'rais à faire
La méthode des chirurgiens :
Comm' ça, y aurait bien moins d' cimetières
Et de fortun's de pharmaciens.
Quand un malad' viendrait chez moi.
Qu'il me dirait avec émoi.

REFRAIN

J' habit' dans un' grand rue
Où y a beaucoup d' grand's grues;
Je suis atteint, docteur
D' la foli' des grandeurs;
J' lui répondrais : Michel
V'là l' moyen naturel
Pour guérir c' mal exceptionnel
J'tez-vous du hant d' la tour Eiffel.

III

Tous les ans il me faudrait faire,
Avec le retour du printemps,
Pour le prix de vertu d' Nanterre
Une vierge de dix-huit ans.
Mais pas d' celles à l'air ingénu
Comme on en voit à l'Ambigu.

REFRAIN

Une vierge réelle
Qui soit encore d' moiselle ;
J' sais qu' par le temps qui court
Ça s' voit pas tous les jours ;
Pour trouver nonobstant
Une pucell' d'Orléans
Je prendrai pour n' pas faire d'impair
Un' chanteus' de café-concert.



Un' chanteus' de café-concert.



Deux nichons de cinquante grammes.

IV

Brefs, arrivons aux chos's féroces
A l'objet de notre malheur
Qui vous fait m'ner un' vie atroce
J' parl' de la femm' y a pas d'erreur
Et si jamais on me chargeait
De faire un' femm' v'là c' que j' prendrais.

REFRAIN

Deux nichons d' cinquante grammes,
Deux dents d' Hippopotame,
Un esprit de mulet,
Un l'angu' de perroquet,
Un cervell' de guenon,
Un cœur de caméléon,
Des griff's de chatt's, yeux d' chimpanzé,
Et l'outil s'rait confectionné !

V

Pour orner noblement la terre
D'un trésor tout particulier
C'est de l'homme' dont je veux parler ;
Pour le faire' s'lon sa dignité
V'là c' que j' prendrais sans hésiter.

REFRAIN

Les deux ailes d'un ange,
Une voix de mésange,
Des roses et du miel,
Une étoile du ciel
La bonté d'un agneau,
La pueur d'un moineau
Et j' lui dirais un' fois formé :
Va mon pigeon, va t' faire plumer.



Va, mon pigeon, va t' faire plumer.

VI

Au temps des grèv's et des chômages.
L'homme ayant besoin d' travailler,
Quand il demand'rait de l'ouvrage
Afin de pouvoir boulotter ;
Comme il faut qu'il soit exploité
Par un type de la société.

REFRAIN

Pour créer c' personnage
Qui nous ruine à l'ouvrage,
J' prendrai un coffre-fort,
Un cœur sec, un butor
Insensible à tous maux,
Un tyran, un bourreau,
Un égoïste, un menteur
Voilà l' portrait de l'exploiteur.

VII

Enfin pour couronner mon œuvre,
Dans son art et sa dignité,
J' voudrais fair' c' qu'on nomme un
[chef-d'œuvre
Pour avoir l'immortalité !
Eh ! quoi vous n'avez pas compris ?
C'est encore un' femm', mes pauvr's amis.

REFRAIN

Pour créer cett' mégère
Ce fléau de la terre,
Ce débris d' omnibus.
Je prendrais un poison
Un' vieill' port' de prison
Avec une gueul' de caïman ;
Et servez chaud, v'là bell' maman !

REMORDS D'AMOUR

CHANSON

Interprétée par M^{ME} FALTON

Musique de PICCOLINI et AN. BARETT

Paroles de E. FAVART

PIANO:



Madame FALTON

Je t'avais ju - ré de n'être à personne Pour qu'a ton re - tour je sois bien a toi, Mais

la volon - té qui nous aban - donne Fait, que l'on tra - hit sans savoir pour - quoi! J'eus tort de com - pter sans la des - tiné - e! Qui sait main - te - nant ce que tu de - viens! Ah!

rit. pressez un peu rall. rall.

que je m'en veux de m'être don - né. Quand je te com - pare à qui j'appar - tiens.

len ten - do. rall. suivez.

REFRAIN . Valse lente. Pour toi J'au - rais don - né ma vi - e, Ar - gent, plai - sirs, fo - li - e, Tous les tres - sors du

suivez. a T^o cédez.

mon - de! Pour toi J'au - rais cha - que se - con - de. Vou - lus souffrir pour toi te ré - pé - tant: je t'ai - me! Pour toi L'a - mour ce - doux po - è - me

rall. a T^o

C'est mon sang, c'est mè - mè - me Sans toi c'est la souf - fran - ce, Sans toi! Je n'ai d'au - tres pé - ran - ce Que de mourir pour toi! Pour toi! Pour toi!

pp a T^o



I

Je t'avais juré de n'être à personne
 Pour qu'à ton retour je sois bien à toi,
 Mais la volonté qui nous abandonne
 Fait que l'on trahit sans savoir pourquoi !
 J'eus tort de compter sans la destinée
 Qui sait maintenant ce que tu deviens !
 Ah ! je m'en veux de m'être donnée
 Quand je te compare à qui j'appartiens.



*Pardonne à mon cœur,
 il n'en est pas cause.*



II

Je ne sais comment m'expliquer la chose
 Moi qui t'adorais, je n'y comprends rien,
 Pardonne à mon cœur il n'en est pas cause
 Si m'abandonnant j'ai donné ton bien.
 Suis-je donc vraiment à ce point coupable
 Puisque j'en pleurais déjà le matin ?
 Oui certes j'étais assise à sa table
 Mais sans partager les joies du festin.

AU REFRAIN



III

Ah ! si je savais que ton cœur pardonne
 Près de toi bien vite je volerais ;
 Mais ce rêve il faut que je l'abandonne,
 De ma faute un jour tu reparlerais.
 Je crois te connaître autant que moi-même
 Implorer l'oubli serait superflu,
 Ah ! si tu pouvais voir combien je t'aime
 A présent hélas ! que je t'ai perdu.

AU REFRAIN



Mais la volonté qui nous abandonno.



*Ah ! si je savais que ton cœur
 pardonne.*

BORDES



En avant deux, la cascade.

LA NOCE AUX BOBOSSES

Chansonnette comique

Créée par BORDES aux Ambassadeurs

Paroles de BOUD'NOR

Musique de H. PICCOLINI-DIODET

Très brillant.

PIANO

All^{to}

La noc' sor_tait d'la mai - ri - e Et les é - poux, deux bos - sus,

Se souriaient l'âme at - ten - dri - e Et un tan - ti - net é - mus; Les parents sui - vaient derriè - re, Le pere a - vait les pieds bots

REFRAIN.

Et l'on vo - yait la bell' mè - re A - vec un' têt' de chameau Aussi les gos - ses, Gazouilleurs, fé - ro - ces,

Reprise ad libitum.

Derrière, au trot, Geu - laient comm' des veaux: C'est la no - ce, no - ce, no - ce, Aux bo - bos - ses, aux bo - bos - ses, C'est la

1^a 2^a

no - ce, no - ce, no - ce Aux bos - cos, Aux bos - cos! C'est la no - ce, C'est, C'est la noce aux bos - cos!

II

Dans c'ortèg' de phénomènes,
 D'mal foutus et d'mal bâtis,
 Y avait d'tout : des jamb's de laine
 Et des gens sans abatis ;
 Y avait des borgn's, des culs-d'-jatte
 Qui marchaient bras d'ssus bras d'ssous,
 Gambillant tell'ment des pattes
 Qu'tout l'monde avait l'air d'êtr' soûl.
 Aussi les gosses
 Gouailleurs, féroces,
 Derrière, au trot,
 Gueulaient comm' des veaux :
 C'est la noce, noce, noce
 Aux bobosses, aux bobosses,
 C'est la noce, noce, noce
 Aux cocos,
 Aux boscos!
 C'est la noce, noce, noce
 Aux bobosses, aux bobosses,
 C'est la noce, noce, noce,
 C'est,
 C'est la noce aux boscos!



C'était la Cour des Miracles.



Y avait d'tout : des jamb's de laine.



Deux boscos, touchant spectacle.

III

Dans l'tas y avait mêm' des nègres,
 Des tom pouce et des géants,
 Et un squelett' tell'ment maigre
 Qu'on pouvait voir clair dedans ;
 C'était la Cour des Miracles
 Accompagnant en ce jour
 Deux boscos, touchant spectacle,
 Dans la ballad' de l'amour !
 Aussi les gosses,
 Gouailleurs, féroces,
 Derrière, au trot,
 Gueulaient comm' des veaux :
 C'est la noce, noce, noce
 Aux bobosses, aux bobosses,
 C'est la noce, noce, noce
 Aux cocos,
 Aux boscos !
 C'est la noce, noce, noce
 Aux bobosses, aux bobosses,
 C'est la noce, noce, noce,
 C'est,
 C'est la noce aux boscos!

IV

Le soir, minc' de rigolade,
 Au bal il fallait voir ça :
 En avant deux la cascade,
 L'quadrille et les entrechats !
 Les mariés secouaient leurs bossos
 Et tricotaient des fum'rons,
 Pendant qu'les culs-d'-jatt', quell' noce !
 Faisaient des ail's de pigeon.
 Aussi les gosses,
 Gouailleurs, féroces,
 Pendant l'chahut
 Gueulaient tant et plus :
 C'est la noce, noce, noce,
 Aux bobosses, aux bobosses,
 C'est la noce, noce, noce,
 Aux bossus,
 Aux cocus !
 C'est la noce, noce, noce,
 Aux bobosses, aux bobosses,
 C'est la noce noce, noce,
 C'est,
 C'est la noce aux cocus !

MARCHE LANGUEDOCIENNE

POUR PIANO

Par
F. PERPIGNAN

M^{te} de Marche.

PIANO

ff *p* *Leger.* *sf* *p* *Cres* *cen do.* *f*

Paris qui Chante

First system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *sf*, *p*, *sf*. Includes a fermata over a chord.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *Cres*, *cen*, *do*, *ff*. Includes a fermata over a chord.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *fff*. Includes a fermata over a chord.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *sf*. Includes a fermata over a chord.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *Léger.*, *sf*. Includes a fermata over a chord.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *p*, *sf*, *ff*. Includes a fermata over a chord.

Seventh system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *sf*, *Cres*. Includes a fermata over a chord.

Eighth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *cen*, *do*. Includes a fermata over a chord.

Ninth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes a fermata over a chord.

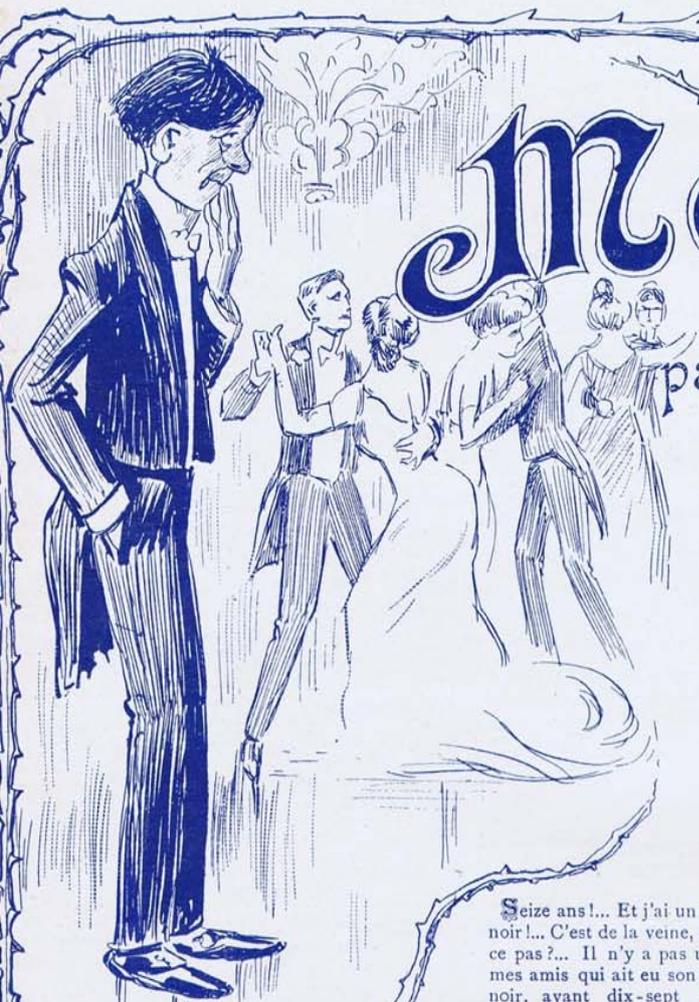
Tenth system of musical notation. Treble and bass staves. Dynamics: *1^a*, *2^a*. Includes a fermata over a chord. Ends with **FIN**.

Mon début

PAR FRANÇOIS-GEORGES

Monologue

(pour jeune homme de 15 à 20 ans)



Seize ans!... Et j'ai un habit noir!... C'est de la veine, n'est-ce pas?... Il n'y a pas un de mes amis qui ait eu son habit noir, avant dix-sept ans... Maintenant, je soupire après l'habit rouge; mais c'est un rêve irréalisable. Avant que

je puisse mettre la main sur ce merle... blanc, la mode sera peut-être à la couleur verte, ou ventre de biche.

D'ailleurs, je ne suis pas à plaindre. Avec mon sévère habit noir, mon respectable sifflet, je puis me vanter d'être un garçon très avancé pour son âge, et déjà bien posé. Il me va délicieusement, cet habit noir. Si j'osais, j'irais l'endosser pour vous montrer que je peux faire de l'effet, en me raidissant, et en prenant un air maussade, comme dans le monde.

Mes parents m'ont trouvé très chic, quand ils m'ont vu sous les armes. Ils ne me l'ont pas avoué; mais j'ai entendu mon père qui disait: « Il a vraiment bonne mine, ce brigand-là! » Et ma mère ajoutait tout bas: « Il est charmant! Mais prenons garde, il écoute! » Je crois bien que j'écoutais!

Ce n'est pas tout que d'avoir un habit noir: il faut lui donner le baptême du feu... du feu des lustres, et du feu des regards. Il faut prouver que le bonhomme inséré dans ses doublures n'est pas un mannequin de tailleur; qu'il sait marcher, danser, parler; qu'il a de l'esprit ou, au moins, quelque chose d'approchant. C'est une rude affaire que les débuts d'un habit noir!

Jusqu'alors, j'avais sautillé avec les petites amies de ma sœur, des gamines! qui dansaient le quadrille comme une ronde, en riant tout le temps, qui polkaient comme on saute à la corde, qui me tapaient dans le dos pour me faire aller plus vite. Au buffet, c'est-à-dire au goûter, on avait des éclairs, des tartes aux cerises, du sirop de groseille. Pourquoi pas des croquignolles et du coco? J'en ai fini avec ces cabrioles et ces dînettes.

Si je vous disais que mon entrée en campagne a été un triomphe, je mentirais. Mais si l'on vous a raconté que je me suis conduit comme un... comme une..., je vous assure que l'on a exagéré! J'étais sur mes gardes, et quand on se tient sur ses gardes, on ne peut pas être complètement... absolument... ce qu'on vous a dit. J'avais lu tout ce que les auteurs humoristiques, comiques satiriques, ont écrit sur les débuts d'un jeune homme dans le monde; j'avais entendu sur ce sujet, des petites machines qu'on appelle des monologues; je connaissais toutes les mésaventures possibles et impossibles.

C'est chez M^{me} de la Rochefendue que j'ai débuté. Au commencement de la soirée, je n'étais pas à mon aise, je l'avoue. Je ne savais où mettre mes pieds et mes mains. Pour me donner de l'aplomb, je vais au buffet, dans l'intention d'y prendre un verre de champagne. Le champagne était déjà inabordable! le sexe faible formait un épais rempart autour de la place. — Le sexe faible mange et boit beaucoup, quand il est décolleté: c'est la première observation que j'ai faite dans le monde. — Dès que j'aperçois une brèche dans le rempart, je m'approche de la table et avance le bras: au même instant, une jeune fille se retourne, m'enfoncé son coude dans la poitrine, et vide son verre dans mon gilet. Il y avait de quoi troubler un novice; moi, je n'ai pas bronché. — Je m'y attendais! — Je n'ai pas été surpris, je n'ai été que mouillé.

Un peu plus tard, me trouvant suffisamment séché, je demande une polka à la jeune personne qui m'avait... douché, et qui me devait bien une compensation. Elle m'inscrit sur son carnet: quand ma polka arrive, j'accours pour faire valoir mes droits; mais un grand lieutenant de cuirassiers prétend que je me trompe, et que la polka lui a été accordée. J'invoque le témoignage de ma... douceuse; elle donne raison au cuirassier, en prétendant qu'elle m'avait promis le quadrille précédent, et que je l'avais oubliée. C'était faux, outrageusement faux! — Les femmes mentent facilement, quand elles sont décolletées; c'est la seconde observation que j'ai faite dans le monde. — Devant cette déconvenue, un autre se serait fâché, on aurait perdu contenance. Je suis resté de marbre. — Je m'y attendais! — Cela valait mieux pour moi que la cuirasse du grand lieutenant.

Enfin, je danse une valse avec une grosse femme, tendue en velours noir, que je devais à la sollicitude de M^{me} de la Rochefendue. J'avais accepté cette corvée avec résignation. — Je m'y attendais! — Je tournais consciencieusement, autour de mon colosse qui, avec beaucoup d'efforts, était parvenu, je crois, à tourner aussi, lorsque tout à coup je m'empêtre dans la tenture de velours noir. Nous tombons tous les deux: le parquet crie; ma danseuse en fait autant. Quant à moi, je me relève prestement, sans souffler mot. Cette chute ne m'avait pas ému. — Je m'y attendais! — Si la grosse femme s'y était attendue comme moi, elle n'aurait pas crié si fort.

Pendant toute la soirée j'ai fait preuve du même sang-froid. Une femme d'esprit m'aurait rendu justice. Il paraît que je n'ai pas trouvé grâce devant M^{me} de la Rochefendue: elle a dit que j'étais un maladroit et un nigaud. — Les femmes ne savent pas être justes: c'est encore une observation que j'ai faite dans le monde.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Nous recevons de notre Rédacteur en chef, M. POLIN, la lettre suivante, que nous sommes heureux d'insérer:

Mon cher Directeur,

Voulez-vous donner l'hospitalité à ces quelques lignes que j'adresse aux lectrices et lecteurs du Paris qui Chante?

Un pauvre vieux baryton qui pendant 30 ans a chanté les fleurs, la joie, l'amour, les douleurs dans nos concerts, se trouve actuellement dans la plus profonde misère. Vieux, infirme, ne pouvant sortir, sa femme impotente depuis plusieurs années, tout ceci dans une misérable chambre d'hôtel, n'ayant même pas de quoi acheter du pain, si je n'avais été prévenu de cette triste situation. D'accord avec mon ami Roques, directeur du Courrier Français, nous organisons une représentation avec les meilleurs artistes qui, certainement, ne nous refuseront pas leur concours.

Cette représentation aura lieu dans les premiers jours d'octobre, un jeudi en matinée, je crois pouvoir désigner l'Olympia. Je suis certain que le public qui voudra bien participer à notre bonne œuvre, sera récompensé par un spectacle des plus intéressants. A celles et ceux que j'ai un peu distraits, je demande de bien vouloir être nos collaborateurs.

Merci d'avance, mon cher Directeur, et acceptez les très empressées salutations de votre rédacteur en chef.

POLIN.

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris**, contre mandat-poste de 10^f. **TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.**
Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bouty.**



Massages Médicaux et Hygiéniques

ventouses sèches et scarifiées

Pierre DESSETS

Diplômé des Hôpitaux

7, rue Fontaine, 7 — PARIS

Les Meilleures

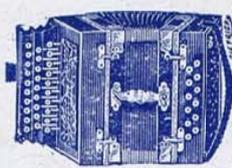
PLAQUES JOUGLA

sont les

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Dentifrice antiseptique

Pharmacie, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris



200 MODELES D'ACCORDEONS

DEPUIS 5 fr. Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs DEMANDEZ CATALOGUE Comptoir Universel de France 60, rue de Provence, Paris.



Le VIBRANT

VIOLONS

DEPUIS 5 fr. d'après les chefs-d'œuvre des luthiers de Crémone. — Catalogues —

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

AMBRE ROYAL Nouveau parfum extra-fin VIOLET 29, Bd des Italiens, Paris

AMÉRICAN-NOIR

Célèbre CAKE-WALK des Salons Parisiens

Cette nouvelle danse américaine vient d'être francisée par WILLIAM SCOTT'S, qui en a fait un divertissement élégant, pittoresque, très amusant et pouvant se danser par tout le monde, sans étude préalable. Lire une seule fois la théorie suffit.

Piano avec théorie : 1 fr. 75; Orchestre : 2 fr. Le même, par MM. SPENCER et MORTREUX, chanté et dansé avec grand succès, aux Folies-Bergère, l'Olympia et la Scala.
Piano et Chant : 1 fr. 75; in-8° : 35 cent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE

Éditeur Émile GALLET, 6, rue Vivienne, Paris

4^{fr.} PAR MOIS La "Divina"

REINE des MANDOLINES ITALIENNES Sonorité exquise La "DIVINA" coûte 52^f (4^{fr.} par mois, 4^{fr.} en commandant.) Une "DIVINA" supérieure de concert : 94^f, 7^{fr.} par mois, 10^{fr.} en commandant. Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthodes, métronome, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10% comit^l. COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

7^{fr.} PAR MOIS La "Divina"

MANDOLINE IDÉALE!!! Tout le monde peut l'apprendre sans maître. COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

LE MEILLEUR DENTIFRICE

CONSERVEZ VOS DENTS par l'emploi journalier du

FORMODOL

Produits Dentifrices Antiseptiques de l'INSTITUT DENTAIRE, Paris. EN VENTE PARTOUT

LE MEILLEUR DENTIFRICE

ASTHME et Catarrhe de la Voix Cigarettes ESPIC (Boîte 2 fr.) de la Poudre

DEMANDEZ PARTOUT

Le NOUVEAU Papier Citrate

0.70^c JOUGLA

LA POCHETTE (12 feuilles 13x18)

...voir Franco du Catalogue contenant 423 Fig.

PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT DUPONT

FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.O. Fournisseur des Hôpitaux 10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS (Près l'École de Médecine).

PARFUM DELETTREZ AGLAIA 15, Rue Royale, 15 PARIS

NOUVEAUTÉS MUSICALES

En Vente à PARIS QUI CHANTE, 106, boulevard Saint-Germain

- Ne me regardez pas ainsi. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan. Mélodie chantée par M^{lle} Myrielle au Concours du « Paris qui Chante » (1^{er} prix). En ut pour mezzo-soprano. Piano et chant. Net. 1 fr. 75
- Ne me regardez pas ainsi. En ut pour baryton. Piano et Chant. Net. 1 fr. 75
- Accord parfait. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan, Piano et Chant. 1 fr. 75
- Conseil. Poésie de H. Passerieu, Musique de F. Perpignan, Piano et Chant. Net. 1 fr. 75
- Fête Madrilène. Divertissement espagnol pour piano, Musique de F. Perpignan. Net. 2 fr. 50
- Orchestre complet, 3 fr. Chaque partie supplémentaire. 0 fr. 25
- Intermezzo-Valse. Musique de F. Perpignan, pour Piano. Net 1 fr. 75

- Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire. 0 fr. 20
- Marche Languedocienne. Musique de F. Perpignan, pour Piano. Net. 1 fr. 75
- Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire. 0 fr. 25
- Gavotte des Rocking's chair. Musique de F. Perpignan, pour piano. Net. 1 fr. 75
- Orchestre complet, 2 francs. Chaque partie supplémentaire. 0 fr. 20
- Les Amoureux serments. Poésie de Pierre André, Musique de Gaston Perducat, Piano et Chant. Net. 1 fr. 75
- L'Épingle d'amour. Poésie de Léon Durocher, Musique de Gaston Perducat, Piano et Chant. Net. 1 fr. 75
- Les Heures. Poésie de Georges Clavard, Musique de Gaston Perducat, Piano et Chant. Net. 1 fr. 75

En vente au Paris qui Chante, 106, Boulevard Saint-Germain.

V^o GAUVIN et FILS, Éditeurs, 5, Place de Valois (PALAIS ROYAL) PARIS

LES CHANTS FAVORIS

Collection choisie DE MÉLODIES, CHANSONS ET CHANSONNETTES

	Prix nets
1. A. BAILLON	Prières aux Étoiles 4 35
2. F. BERNICAT	Riviens Printemps 4 35
3. Th. BRETTEL	Au son du Einlou 4 70
4. J. BRÈS	Pour un regard 4 35
5. HÉRVÉ	Le Passereau 4 35
6. LARDINOIS	Rose et Papillon 4 35
7. Ch. LÉCOQ	Mon voisin 1 70
8. P. LETOREY	Pavane chantée 4 35
9. G. NADAUD	Les Bruits du silence 4 35
10. A. OLIVIER	Page et Damselle 4 35
11. R. PLANQUETTE	A Saint-Gregoire 4 35
12.	Ma Gitana 4 35
13. LOISA PUGET	La fille de l'Orfèvre 4 70
14. P. ROUGNON	Être deux 4 70
15. G. SERPETTE	Triplets, Poésie de R. TOCHE 4 35
16. BORDÈSE	Lady Macbeth 4 70
17. COUPEL	Une nuit d'Olivier Cromwell 4 70
18. Ad. DESLANDRIS	Le Lundi 4 35
19. LAURENT DE RILLE	Les Hirondelles de Béranget 4 35
20. AMÉLIE PÉRONNET	La Cigale et la Fourmi 1 35

Chaque morceau sans accompagnement. Prix net : 0 fr. 35

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** 2^{fr.}
1/2 FLACON 1^{fr.} 20
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE, 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.
N. B. — Bien exiger les mots **CORICIDE RUSSE** pour éviter imitations inefficaces et même dangereuses.

Première Dentition

SIROP DELABARRE

Facilite la sortie des Dents et Préviennent tous les Accidents de la Dentition.

Exiger Signature et Timbre officiel. — 3^{fr.} 50.

FUMOUCHE-ALEXESPEYRES, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS.